

18 mars/EGPE/Atelier Philo 9/L'attachement (verbatim)

■ Pour moi, il y a un double sens, il y a l'attachement affectif, mais il faut être deux pour être attaché, donc c'est un mot à double sens pour moi et il y a une petite connotation négative parce que si on s'attache, l'autre n'a pas forcément envie qu'on s'attache à lui ou à elle. Et en même temps, je me dis que s'attacher, c'est aussi dans le sens de créer un lien, autre que ceux qui pourraient être naturels. Donc je suis un petit peu dérouté par le mot.

■ Qu'est-ce qui nous amène à nous attacher à quelqu'un ? Le premier signe, c'est que la personne attire par son physique agréable. Elle est aimable, elle se distingue des autres et on l'apprécie spontanément sans la connaître. C'est le début de l'attachement. Après on développe une vraie relation, mais au début, c'est ce qui déclenche l'attachement, à mon avis.

■ Je crois que l'être humain est fait pour s'attacher. Dans le sens où dès le commencement, le lien est créé dans le ventre de la mère. Déjà, il y a un lien qui est présent. Donc le lien existe. Mais je pense que l'attachement se crée après et va se créer dans la durée. D'ailleurs, il y a des attachements qui se font, qui ne se font pas, parce que c'est difficile pour la mère et pour les parents, le père aussi. Je pense qu'il y a différents attachements, on parle de port d'attache. L'attachement peut aussi créer une dépendance. Ça peut être parfois un peu compliqué. Je pense que suivant les individus, il y en a qui vont être plus dans l'attachement que d'autres.

■ L'attachement, pour moi, c'est essentiellement positif. Je ne crois qu'on puisse l'utiliser de façon négative, sauf à dire que cet attachement se révélait finalement dommageable, trop prenant, toxique. En tout cas, les raisons d'attachement à mon avis sont extrêmement diverses. C'est quelque chose qui peut survenir en effet, dans le jeune âge, parce qu'évidemment quand l'enfant est auprès de sa mère, il y a tout de suite un attachement physiologique. Donc ça exprime du subjectif pur. Alors il y a un autre aspect, c'est qu'on peut déclarer qu'on est extrêmement attaché à quelque chose. Par exemple, en politique, on peut entendre un État dire : « Nous avons un indéfectible attachement à l'état marocain ». C'est une affirmation qu'on valide et on en fait une sorte de vouloir.

■ J'étais beaucoup dans les liens d'attachement, parce que c'était mon métier, avec tout ce qui concerne l'enfance. Ça a été très étudié, le bébé désiré dans le ventre de sa mère, les liens d'attachement... En fait, j'ai un peu du mal à sortir de ça. J'ai vraiment le mot « détaché » qui vient parce quand il y a trop d'attachement, il y a le contraire qui vient aussi se détacher. Je n'ai même pas envie d'en parler tellement c'est compliqué.

■ Effectivement pour moi, quand je pense à l'attachement, ce qui me vient à l'esprit, c'est la petite histoire de la chèvre de Monsieur Seguin. Monsieur Seguin, il veut absolument attacher sa chèvre, mais elle a choisi une autre vie pour elle. Alors elle va peut-être y laisser sa vie, mais n'empêche qu'elle veut se détacher pour aller, même ne serait-ce qu'une nuit, elle va essayer d'aller vivre sa liberté et manger les meilleures herbes de la montagne. C'est ce à quoi ça me fait penser attachement/détachement aussi. C'est une forme de liberté.

■ J'ai simplement considéré la façon dont on peut s'attacher à quelqu'un qu'on ne connaît pas. Les premiers prémices de l'attachement, les causes qui font que... Avant que ça devienne vraiment de l'attachement, c'est l'attrait que représente la personne qu'on a envie de mieux connaître et à laquelle finalement, on finit par s'attacher.

■ Dans l'attachement, pour moi, il y a la notion de « qui s'attache ? ». Je pense qu'il faut être au minimum deux, c'est certain. Mais qui va s'attacher en premier, parce que le lien va se créer. Mais lequel ? En premier, il crée les conditions pour que ce lien et cet attachement se développent. Donc je pense qu'il y a tout d'abord un acteur dans l'attachement. Alors après la chèvre de Monsieur Seguin, je pense au Petit Prince aussi avec son renard qui revient régulièrement et qui dit je serai là, je serai présent. Et donc c'est lui qui met en route l'amitié entre les deux personnages. Je reviens au film l'attachement, avec Valéria Bruni-Tedeschi. Pour moi, c'est elle qui s'attache, qui va s'attacher à l'enfant, puis à la famille, alors que c'est une personne qui justement ne veut pas créer de lien et est très indépendante, célibataire, féministe et tout ce qu'on veut. Mais on sent que subtilement, ça se fait et c'est elle qui est en demande finalement. C'est mon point de vue.

■ C'est un peu un débat interne, je me suis dit que l'attachement, c'est dangereux. C'est chouette parce qu'on n'a pas envie de vivre seul, on a besoin absolument de lien pour vivre et si on se rappelle de l'hospitalisme des enfants en Roumanie qui se balançaient parce qu'ils n'avaient aucun lien d'attachement et qui mouraient. Donc c'est quelque chose de vital. Mais c'est tellement vital qu'il y a des moments où on veut partir, comme la petite chèvre et c'est un prix très cher. Donc c'est un débat entre l'amour, l'amitié, les rencontres. Ça a plusieurs niveaux et c'est vrai que c'est tellement fantastique et en même temps, on apprend qu'il faut un peu se préserver. C'est un débat à l'intérieur.

■ Sachant que dans l'attachement bien sûr, il faut être deux ou plusieurs, mais ce n'est pas forcément réciproque. Si je suis attachée à quelqu'un, il n'a peut-être pas forcément envie que je lui sois attaché. Pour moi, l'attachement, c'est un petit peu de la dépendance. Dans ce cas-là, je préfère l'amitié, l'amour, plutôt que l'attachement comme vocabulaire. Je préfère dire j'aime quelqu'un, plutôt que je lui suis attaché.

■ Quand on a dépassé toutes les étapes qui mènent à l'attachement, c'est très positif, c'est un lien qui est pérenne.

■ Par rapport au fait que je puisse être attaché et que l'autre ne s'attache pas, enfin, n'est pas attaché, je ne sais pas si dans ce cas-là, on peut créer vraiment un lien d'attachement, puisque ce n'est pas réciproque. Donc le lien va se diluer ou se dissoudre de soi-même puisqu'au bout d'un moment, la personne qui est attachée va baisser les bras. L'attachement pour moi, c'est quelque chose de très fort, je pense qu'on peut être très attaché à quelqu'un sans être dépendant, parce que ça peut être un attachement, où chacun a sa vie, mais quand on se retrouve, on sent que c'est très fort, comme si on ne s'était pas quitté. J'ai entendu une petite séquence sur France Inter où c'était Boris Cyrulnik qui était interviewé. Il vient de sortir un bouquin dont le titre, c'est : Je tombe amoureux et je me relève attaché. Il fait bien la différence entre l'amour qui peut être très passionnel au départ, mais qui peu à peu, peut conduire à un attachement, comme l'a dit A., pérenne. Pour moi, l'attachement n'est pas péjoratif, il est même nécessaire, je pense.

■ Je reviens sur ce qu'a dit JL au tour précédent. L'attachement, c'est du subjectif personnel, c'est-à-dire que l'être va trouver dans son environnement, des personnes, des lieux ou des objets déclarés comme étant des liens forts. Par exemple, je déclare mon attachement à la Bretagne. La Bretagne ne répondra pas, c'est pas comme l'amour où il y a des allers/retours. Une personne peut se révéler attachante. C'est un sentiment qui n'est pas très fort. C'est une façon de dire, mais ce n'est pas forcément l'amour.

■ C'est vrai, Cyrulnik a beaucoup travaillé sur les liens d'attachement comme beaucoup de psys. Je reviens sur le « je tombe amoureux » ou « je tombe enceinte », c'est comme un grand trou, on tombe et puis après on le remplit alors qu'on est passionné. C'est vrai qu'il y a des attachements à des lieux très forts, et c'est comme si ces lieux devenaient vivants ou sont vivants. Ça peut être un objet, une œuvre d'art... Soudain, il y a un attachement, quelque chose qui ne se quitte pas (ou un poème aussi). C'est aussi un attachement fort. Mais c'est vrai que moi, étant passionné, c'est compliqué.

■ Merci de m'avoir ouvert l'esprit parce qu'effectivement attachement, je voyais ça dans le sens humain, mais effectivement si on pense à la Bretagne ou un livre, dans ce cas-là, ce mot ne me gêne pas du tout. Ça me va très bien d'être attaché à un lieu ou une œuvre d'art.

■ C'est une définition très restrictive que j'ai donné de l'attachement qui se réduit à l'attachement entre deux personnes qui se découvrent. Donc je n'ai pas développé plus. Effectivement, il y a plusieurs sortes d'attachement et moi, c'est la Haute Savoie.

■ Au travers de l'attachement, il y a le sens de la découverte de l'autre aussi. Au fil du temps, on découvre son évolution. Je pense à mon petit-fils, et à tous les bébés, qui ont quand même un don très particulier pour créer des attachements, ils doivent avoir des radars... Parce que c'est vrai que quand on voit un bébé, on ne reste pas indifférent. Les gens ne restent pas indifférents. Pour mon cas personnel avec mon petit-fils, je vois qu'il y a un attachement qui s'est créé, qui est réciproque malgré tout et qui conduira au détachement à un moment puisqu'il cherchera des attachements ailleurs. Grand bien lui fasse d'ailleurs. Cet attachement que j'ai pour lui me fait le découvrir dans ses différentes dimensions, dans sa façon de voir les choses, ses réparties... Il y a une notion de découverte et de présence. Je pense que l'attachement malgré tout nécessite de la présence.

■ Je distinguerais deux niveaux. C'est vrai que le petit enfant attrape tout dans sa conscience comme lien. Il absorbe des sensations d'attachement. Donc pour l'attachement premier avec la mère à la naissance, il faudrait lui trouver, du point de vue du lexique, un terme presque médical pour le définir. Ensuite, il y a une sorte de deuxième effet, ça devient raisonnable et le mot attachement, quand on est revenu par exemple, sur la localisation géographique comme les vacances en Bretagne. On revient en Bretagne plusieurs fois et pendant très longtemps, c'est quelque chose de tout à fait normal, on n'y songe pas plus que ça et après, on fait un retour dans sa vie sur la Bretagne et on se dit, mais la Bretagne, c'est ce que j'aime. On déclare alors un attachement. Là, c'est d'un point de vue littéraire, c'est dans les livres, les romans, l'utilisation du mot attachement.



■ Mon lien d'attachement, c'est la Dordogne et je pense que si on avait une carte mentale géographique, il y aurait des amitiés, des amours, des lieux. Ça peut être un truc sympa à faire, une carte géographique des attachements.

18 mars 2025 / EGPE /ATELIER PHILO 10 : Les commencements (verbatim)

4

■ D'abord, j'ai trouvé ça très poétique les commencements et là, j'ai quelque chose qui me vient en tête. C'est un bouquin de Fred Vargas (je ne sais plus lequel). Il s'agit d'un berger kabyle qui vient d'être arrêté à Paris et il demande le téléphone du commandant Adamsberg pour parler au bouc. Il veut parler à son troupeau et il parle au téléphone, au bouc, il lui donne des conseils. Et ça, ça fait partie des commencements pour moi. C'est à dire que oui, on peut le faire. Les commencements, ça fait partie vraiment de la vie, on est en ouverture sur quelque chose et tout peut arriver. En fait, c'est une sorte d'ouverture au monde, qui peut être un regard sur quelqu'un, sur un objet... Ce sont des commencements qui ont une vitalité.

■ Je trouve aussi que c'est un très joli mot, parce que c'est source de nouveautés. C'est un mot que j'aime bien parce que c'est inépuisable, c'est inusable, c'est innombrable. Il y a des commencements qui sont subis et des commencements qui sont choisis. Ceux qui sont choisis, c'est formidable parce que ça n'a pas d'âge, on peut commencer quelque chose jusqu'au bout de la vie, et c'est très riche. Ça me fait penser à l'enthousiasme que l'on ressent devant une nouvelle expérience. Une nouvelle découverte, la satisfaction de la nouveauté, que la nouveauté peut nous apporter. Je pense par exemple à mon implication à l'EGPE ou à « Lire et faire lire » qui m'a apporté beaucoup de satisfaction. C'est surtout l'importance de la découverte de la nouveauté, d'une nouvelle expérience enrichissante, une ouverture sur autre chose, c'est très positif.

■ Je suis un peu perdu avec les commencements. C'est certainement une expérience nouvelle. Dedans, il y a le sens de la nouveauté. Ça peut être quelque chose de très impromptu, de fulgurant, un commencement. Pour moi, un commencement, ça voudrait dire qu'il n'y a rien eu avant, contrairement au recommencement, peut-être. On parle de recommencer sa vie, refaire sa vie, donc il y a quelque chose qui a déjà existé. Il y a un nouveau commencement, mais il y a eu quelque chose de bâti avant. J'étais en train de chercher dans ma vie, ce qu'il y a eu comme commencement et je n'ai pas trouvé. Donc, j'en suis là.

■ Quand on voit la littérature et la poésie, les auteurs ont beaucoup développé les commencements, ce qui est de la fraîcheur des sensations, la virginité qu'on a les matins par exemple. Les matins, on se sent sans doute certaines capacités à faire des découvertes. Ça peut être une Aurore, c'est une ouverture. C'est quelque chose de l'ordre d'une expansion heureuse. J'ai remarqué qu'on a du mal, dans ses souvenirs, à mémoriser les durées. Il se passe des années ou des mois qui ne sont pas marqués par des événements, peut-être pas par des événements particuliers, mais qui sont plutôt des choses qui continuent. C'est impalpable et la mémoire est faite pour se fixer sur des points brillants de souvenirs... C'est le cas de remémorations brillantes, comme les madeleines de Proust. Ces remémorations magiques quand on en a, elles nous remettent dans cette virginité finalement. Ce sont des moments rares où une odeur vous amène à retrouver toutes les sensations du corps de ce moment-là, le goût, le toucher, les parfums... Et pour ce qui est des situations dans le temps, on sent presque quand ça s'est passé. On voit que ça a été un moment, on ne peut peut-être pas dire

exactement quel jour, mais c'est assez magique. Les commencements pour moi, c'est le lilas, les moments où on a senti une capacité à développer quelque chose et longtemps après, s'en souvenir, c'est comme si on se retrouvait à cet instant trouvé.

■ Ca m'évoque le mot fulgurance c'est quelque chose qui apparaît soudain. Là je passe sur un cadre géographique et je me dis que ça pourrait être dans l'enfance, les divers commencements et je peux en avoir dans l'enfance, qui ont fait œuvre de fondation et je vais m'en rappeler plus tard et c'est fulgurant. Ça amène à ces lieux de vie et c'est très agréable.

■ Je pense qu'il n'y a pas d'âge pour les commencements, que la vie vous apporte toujours quelque chose de nouveau, des découvertes, des intérêts différents, des satisfactions. Pour moi, c'est très positif. En fait, je ne parle que d'action, ce ne sont pas des impressions, ce sont des actions.

■ Je vais jouer un peu les rabat-joie par rapport au côté magique de P., et je vais reprendre la fulgurance parce qu'on a parlé ces jours-ci du COVID qui a commencé il y a 5 ans. Il y avait un côté fulgurant. Donc c'est le commencement de quelque chose qui apparemment n'avait jamais existé dans la société et au niveau mondial, et démarrait quelque chose qu'on ne connaissait pas et on ne savait pas où on allait. C'était l'inconnu total et on ne savait pas combien de temps, ça allait durer. Les commencements sont parfois des choses dont on se passerait bien.

■ Des commencements, il y en a à tout âge en effet. Le jeune âge est vraiment le moment où tout est commencement. Tout est à découvrir, tout est sensitif, d'ailleurs ça commence par des sens. Il y a des souvenirs qui sont vraiment très gênants, mais il n'est pas impossible quand même que les souvenirs adoucissent certains moments difficiles.

■ J'ai connu une jeune femme qui allait reprendre son travail après un congé de maternité et elle a vécu le confinement comme une bénédiction puisque ça lui a permis de prolonger sa présence auprès de son nouveau-né. Donc, il y a des commencements qui peuvent être variables, de l'un à l'autre. C'était juste un petit clin d'œil.

■ Je reviens sur le COVID en fait parce qu'il y avait une émission sur les cinq ans du COVID. Des auditeurs partageaient que pour eux, ça avait été une période plutôt tranquille, heureuse, parce que cela leur avait permis d'être avec eux-mêmes, leur famille, démarrer quelque chose de nouveau, changer de lieu, changer d'amour, changer d'amant... Quelque chose de très positif.

Je suis en train de me questionner. Quel va être mon nouveau commencement. Je ne vais pas dire mes commencements, mais le nouveau commencement pour moi.

On se projette vers le futur. Tous les matins, on a quand même une certaine fraîcheur à envisager quand l'espace est un peu dégagé pour créer. L'être humain cherche à agir sur quelque chose. On a aussi le bonheur d'avoir des souvenirs de la première fois où on a fait ceci ou cela. Je reviens sur les souvenirs étagés des premières sensations des cinq sens.